



© Gaëlle Deleflie

Maya ANDERSSON

130 avenue de la belle étoile, 2006

Fusain

120 x 80 cm

Réf. : ANDEM14/01

Née en 1942 à Vevey en Suisse. Elle vit et travaille à Bouliac en Gironde.

Maya Andersson, construit ses tableaux comme on construit une cabane, avec juste ce qu'il faut pour qu'ils tiennent debout. Sa peinture est tendue vers une volonté d'abstraction, dans laquelle elle n'en reste pas moins expressive. Chacune de ses toiles est conçue à partir d'un souvenir, d'une émotion : « Comme on vide ses poches sur la table en rentrant d'une promenade, les choses sont posées sur le tableau ». Impressionnée par les natures mortes de Morandi, les intérieurs de Marius Borgeaud, le point de vue de Degas, les paysages d'Hodler, la virtuosité de Picasso, la lumière et les matières de Vermeer, la force de composition de Léger, Maya Andersson cultive dans ses œuvres ses références à l'histoire de l'art. Elle revendique la modestie du faire et y puise sa force et son inspiration. Comme elle le dit elle-même, son sujet, c'est la peinture. A travers toutes ses œuvres, on retrouve la volonté d'imbriquer la surface et la profondeur. Elle donne la même importance à l'expérience de la perspective qu'à la construction formelle. La mise en scène de ses compositions démystifie l'organisation spatiale et empêche une lecture convenue de l'œuvre.

Les objets présentés dans ses tableaux viennent de son petit musée personnel, rempli d'objets récoltés au gré de ses pérégrinations : objets de mobiliers, fragments de vaisselles, éléments de nature. Ils représentent pour elle, tous à leur manière, des capteurs d'émotions. La surface colorée reçoit et fait voir quelques indices propres à chaque énigme : un oiseau, un papier, deux sandales... On peut aussi y voir ce qu'il y a entre les choses : une figure et un oiseau entre deux bouts de fragments. En figurant un tessou, une fleur, un chat, elle invoque le passé, le présent et le futur. Maya Andersson redonne corps aux images.

(Extraits de textes de Catherine Othenin-Girard, collection BCV-art, Lausanne, juin 2000 et de Note d'atelier, octobre 2006)

Comprendre les œuvres de l'artiste c'est réapprendre un usage du monde, développer un nouveau rapport entre l'objet et soi-même, c'est rompre avec une référence visuelle classique. Dans ses séries sur les paysages helvétiques *Paysages imaginaires* 2006-2007, ses peintures sont conçues comme des collages/assemblages. Elle rassemble par la peinture un décor de carte postale et un tableau ou une partie d'un peintre facilement reconnaissable. Le travail consiste à faire tenir ces deux parties par la matière, la couleur et l'esprit du tableau. Une série de dessins préparatoires engage le travail de la peinture.

Ses toiles sont des lieux où s'échangent et se complètent sans intention didactique les figures d'une représentation idéale. Chaque œuvre ne retient que « les signes indispensables à sa survie » ou les « signes essentiels, seuls nécessaires à la définition de l'idée ».